

■ COURCHAPOIX

Un jour tout feu tout flamme au hangar

► **Samedi, le flambant neuf hangar du SIS Val Terbi**, à Courchapoix, ouvre ses grandes portes pour se montrer à la population. ► **C'est la flamboyante concrétisation** d'un projet de fusion des deux Services d'incendie et de secours (SIS) du val Terbi, démarré cinq ans plus tôt et mené à la vitesse d'un camion gyrophares allumés. ► **Un nouvel outil très apprécié** des 79 pompiers bénévoles, qui doivent faire preuve d'une passion brûlante pour accomplir leur mission toujours plus pointue.

La fusion du SIS Haut Val Terbi et du SIS Val Terbi a permis à la nouvelle entité de s'équiper d'un matériel neuf et performant. Mais où abriter ce matériel? Les directives de la Fédération suisse des sapeurs-pompiers sont claires: le dépôt des véhicules doit se trouver à quinze minutes maximum des lieux d'intervention.

«Le pont de Cran, en plein centre du val Terbi, étant inconstructible, cela laissait

deux solutions: à l'est de Vicques ou à l'ouest de Courchapoix. Courchapoix fut choisi», se réjouit son maire Louis-Joseph Fleury. «Grâce à une volonté générale de coopération, une bonne entente entre les Conseils communaux et les SIS, le projet a été mené dans les temps et le respect des budgets», souligne-t-il.

La commune de Courchapoix est donc devenue propriétaire en novembre 2016 d'un nouveau hangar des pompiers

qui aura coûté près de 1,5 million de francs – 1,16 subventions déduites.

La bonne étoile du SIS

Une fois le locataire des lieux sous toit, les véhicules neufs ont pu s'y abriter. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont bénéficié d'un singulier clin d'œil du destin.

Le 30 mars, le nouveau tonne-pompe de 1600 l est livré. Neuf minutes plus tard, l'alarme sonne: une voiture a pris

feu dans le garage d'un particulier à Mervelier. Ce que l'on appelle une mise en service sur des charbons ardents.

Ce jour-là, l'impressionnant déploiement de feux bleus a pu en surprendre certains. Mais les premières minutes sont cruciales. La maison a ainsi pu être sauvée. À mettre dans la balance face à une intervention au coût estimé à environ 4000 fr.

Quant à l'ancien tonne-pompe âgé de trente ans, une

alerte dans une usine a retenti au dernier jour avant retraite. «Le passage de témoin a été effectué en bonne et due forme», sourit le commandant du SIS Fabien Chételat.

Il a désormais sous ses ordres une caserne bien équipée, disposant de son propre compresseur pour les bouteilles de protection respiratoire (le seul autre du district se trouve au CRISD à Delémont) et de véhicules performants, taillés pour les interventions

même dans les quelque 80 fermes isolées du val Terbi, sur des routes où les véhicules du CRISD ne passent pas.

Ainsi outillés, les soldates (elles sont quatre au SIS) et les soldats du feu sont parés pour assurer leur tâche. Une tâche qui a énormément évolué au cours des dernières années. «On s'approche désormais au plus près du feu, on ne remplit plus la maison avec nos lances. Les dégâts des eaux sont ainsi limités», explique le vice-commandant Anthony Voillat, par ailleurs instructeur fédéral.

Car le métier de pompier est devenu très technique, et la motivation doit faire feu de tout bois pour rester incandescente. Des jours de formation sont nécessaires pour maintenir l'entraînement. Ces jours, les bénévoles doivent les prendre sur leur temps libre. Il n'existe pas d'assurance perte de gain (comme il y en a pour le service militaire) pour les pompiers qui suivent un perfectionnement – ou simplement qui quittent en urgence leur travail pour une intervention. «Il y a là une profonde injustice qu'il est urgent de corriger», estime avec raison Louis-Joseph Fleury.

THOMAS LE MEUR

• Programme de la manifestation de samedi en page 6.



Les membres de la commission d'achat des véhicules du SIS Val Terbi posent fièrement devant le nouveau hangar et ses dernières acquisitions: le véhicule de première intervention, le tonne-pompe et le bus de transport (de gauche à droite).

PHOTO JEAN-PAUL CHÉTELAT